

Serge Tousignant Photos floraisons

René Viau

Volume 39, Number 156, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53500ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

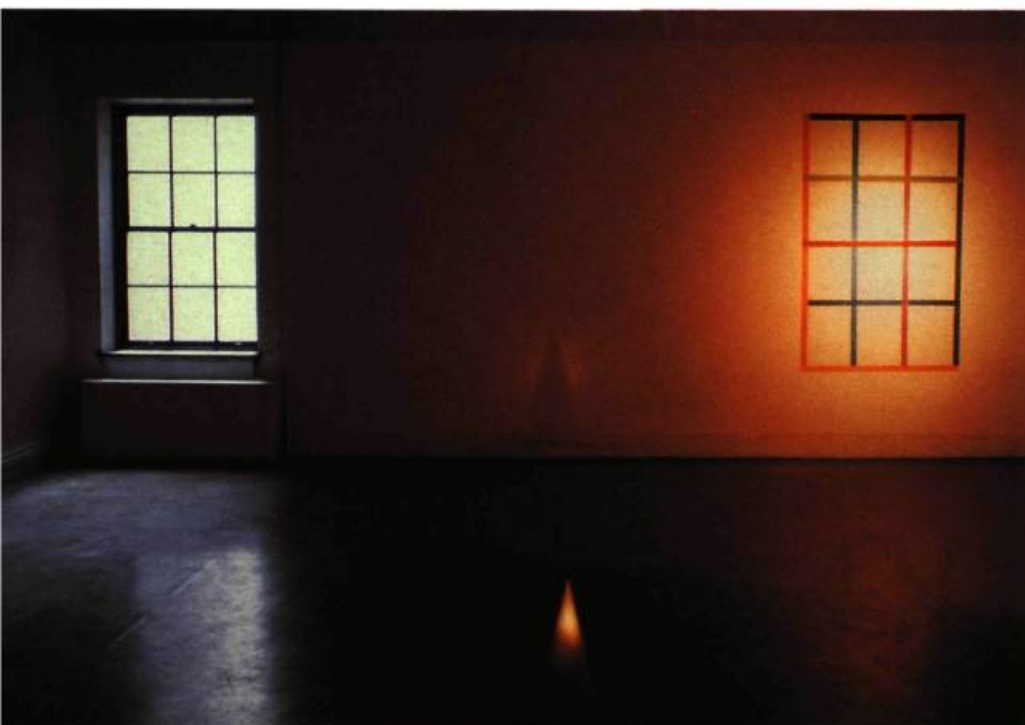
Viau, R. (1994). Serge Tousignant : photos floraisons. *Vie des Arts*, 39(156), 24–26.

SERGE TOUSIGNANT

PHOTOS

FLORAISSONS

René Viau



Étalage culturel - D'une fenêtre, l'autre
Tirages Ektacolor, 1985
76 X 330 cm

SERGE TOUSIGNANT:
PARCOURS PHOTOGRAPHIQUES

Exposition rétrospective organisée par le Musée canadien de la photographie contemporaine sous la direction de Pierre Dessureault

Exposition présentée au Musée des beaux-arts de Montréal jusqu'au 18 septembre 1994

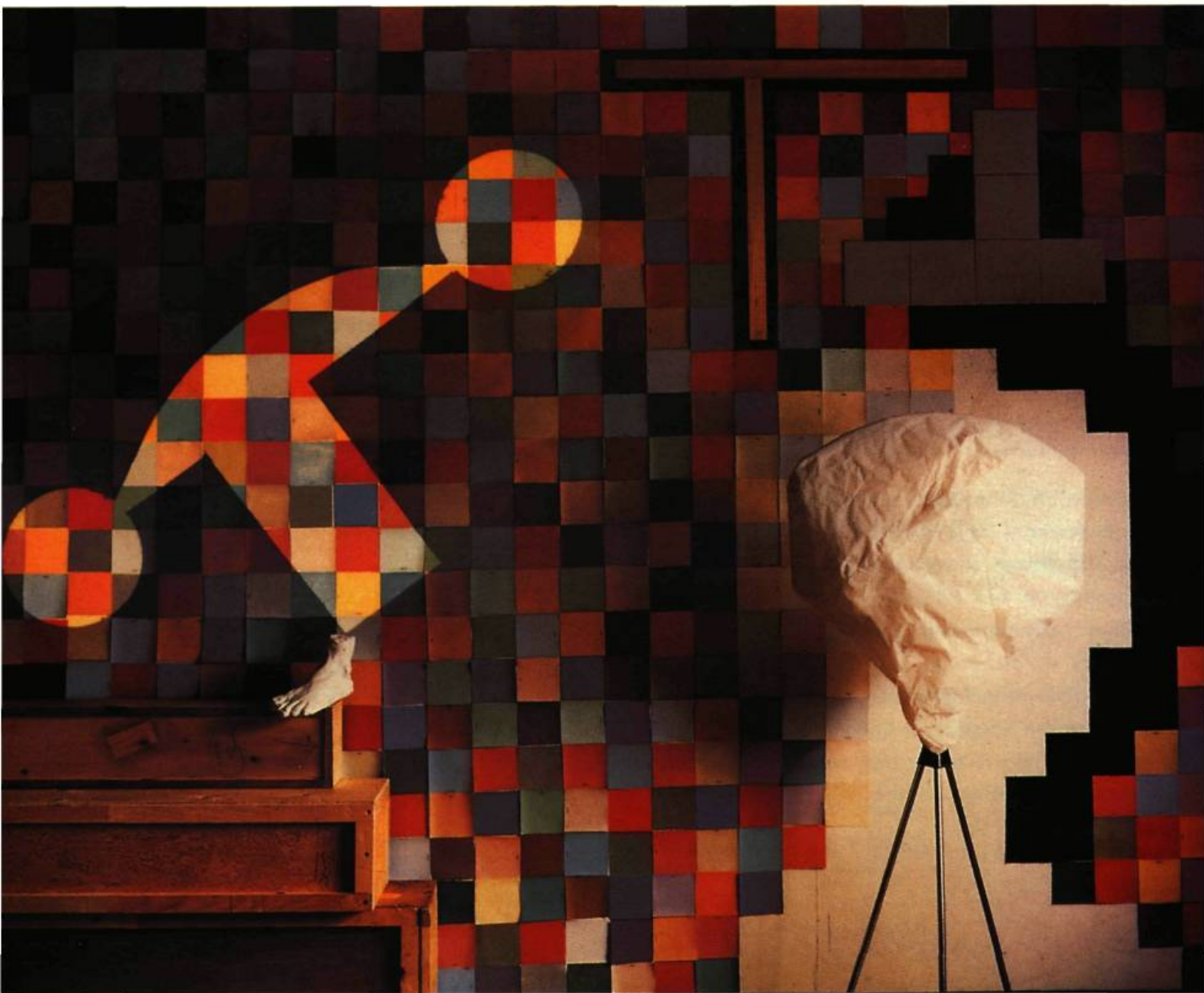
JARDINS AMÉRICAINS

Travaux récents de Serge Tousignant Galerie Graff 963, rue Rachel Est (Montréal) Jusqu'au 17 septembre 1994

ART GALLERY OF WINDSOR

Devonshire Mall, 31000 Howard av., du 26 novembre au 7 janvier 1995

■
Pour Serge Tousignant, la photographie est un processus de rassemblement inédit entre différentes disciplines. Par ce moyen, il redéfinit, dans un nouveau contexte, des recherches sur des questions fondamentales issues de la peinture, du dessin et de la sculpture : lumière, formes et illusions, hasard et géométrie, tout en s'interrogeant sur le rapport entre la réalité objective et les effets du geste créateur.



Sans aucun truquage, Serge Tousignant réalise, en 1978, une étonnante série de travaux photographiques. En plaçant des petits bâtons dans le sable, l'artiste fixe par la photo l'instant précis où, grâce au jeu de l'ombre portée sur ces structures, le soleil dessine des figures géométriques: carrés, grilles, triangles.

Peu à peu, l'économie des moyens de ce géomètre de l'éphémère cède le pas à un foisonnement. Ses mises en scène se peuplent d'un chaos d'éléments: dessins et jouets; jeux de fausses perspectives;

objets et constructions; illusions d'optiques; prismes et ombres; montages et projections de diapositives... en des tableaux criblés de reflets savants, de lumières parasites et d'étranges effets picturaux. Serge Tousignant construit ainsi d'éclatantes chimères. Unique témoin de ses scénographies plastiques, la photo devient le pont exubérant et baroque où les moyens traditionnels de la peinture, de la sculpture ou du dessin sont transfigurés.

Les *Coins d'Atelier* (1972) inaugurent, de fait, ces jeux de perception où

les notions de réel et d'illusion se confondent. Les dessins tracés avec du ruban gommé sur les coins de son atelier, retransmis par l'épreuve photographique, donnaient à voir une géométrie virtuelle qui n'existait qu'en vertu de l'optique de l'appareil photographique.

JEUX D'OMBRES

Poussant plus à fond l'analogie entre réel et représentation, Tousignant juxtaposait dans ses *Environnements transformés* des structures formelles et géo-



Jardin américain n° 2, (Lupus)
Photographie couleur, 1993-1994
103 X 145 cm

métriques dont la définition n'est, encore une fois, possible que par leur transcription photographique. Ces mêmes notions de géométrie et de méthode animeront les *Géométrisations solaires* et les *Photoglyphes* qui se cristallisent sur les tracés aléatoires de l'éphémère. Dans ces *Géométrisations solaires*, Tousignant met en scène des assemblages fugitifs tributaires des cycles naturels et du jeu d'ombre des bâtons. Dessinant avec la lumière, selon l'étymologie même du mot photographie, Tousignant enregistre la géométrie des permutations engendrées par ce dispositif. Des bâtons plantés dans le sable, quelques ombres portées, quelques grattages sur des négatifs forment la base de ces compositions.

Recyclant ses bases opératoires que sont grilles, projections, jeux d'ombre et utilisation de l'objet, Tousignant, à partir de là, reformule en les complexifiant ses compositions transitoires vers un lyrisme qui transfigure la précaire humilité de ses prémisses. Dans la série suivante des *Natures mortes* au milieu des années 80, la géométrie disparaît au profit d'une composition faite de jeux de fausses perspectives, d'illusions d'optique, d'effets de lumière, de constructions d'objets familiers et de réminiscences de l'atelier de l'artiste.

THÉÂTRALISATION

À partir de la métamorphose des supports artistiques et des œuvres antérieures

de l'artiste, les grands formats entrepris depuis 1986 amplifient les impressions de féerie et de somptuosité plastiques, bouleversant et redéfinissant des paramètres et idées reçues sur la séduction et la persuasion des moyens tant photographiques que picturaux.

En abordant la photographie, il est significatif que Tousignant rassemble des éléments picturaux (grilles, sérialité, intégration d'objets, effets de lumière) abandonnés tout autant dans sa peinture qu'il délaisse en 1967, que dans sa sculpture et dans ses installations antérieures qui intégraient notamment miroirs et papiers dépliés. Malgré une volonté de rupture manifeste avec le formalisme et une contestation de l'art pour l'art autoréférentiel, ses photographies n'ont, en effet, rien d'une « tabula rasa ».

L'artiste introduit paradoxalement une distance réflexive et une théâtralisation par rapport au geste d'exécution de l'œuvre. Il joue ainsi un rôle ambivalent. En parallèle à son travail de créateur, il devient le metteur en scène ou le directeur artistique de son propre travail.

MÉMOIRE RÉFÉRENTIELLE

Accompagnant la rétrospective tenue cet été au Musée des beaux-arts intitulée *Parcours photographique* (jusqu'au 18 septembre) et organisée par Pierre Dessureault et le Musée canadien de la photographie contemporaine, la galerie Graff présentait à la fin de l'été (jusqu'au 17 septembre) *Jardins américains*, la plus récente série des travaux de Serge Tousignant.

À partir des inscriptions quasi primitives des *Géométrisations solaires*, sorte de dessins initiaux et primordiaux et degrés zéro de cette forme d'expression, le cycle des œuvres de Tousignant atteint une exubérante floraison. Sur le terrreau de l'espace minéral et désert du départ,

les éléments organiques des compositions vont « croître » grâce aux sédiments d'une œuvre antérieure constamment entretenue.

La référence au jardin et à la prolifération s'inscrit d'une façon linéaire à même la progression chronologique où les motifs réapparaissent avec le temps d'une façon lancinante. Ici, les ombres sont devenues celles mêmes de l'appareil photographique où celles d'un objet ou d'un animal ludique. La grille et le dessin sont remplacés par un collage virtuel à quadruple superposition et la toile de fond, le sable des plages du départ, aujourd'hui fait place à un damier, reliquat de la période géométrique de l'artiste. Encourageant une lecture escamotée par ces interpénétrations, chaque photographie enregistre pour ces *Jardins américains* l'accumulation quasi archéologique des sources, des inspirations et du déroulement du corpus entier comme le ferait une réserve d'archives ultra-sensibles, prégnantes et instantanée en nous recommuniquant d'un bloc toutes ses informations sur une œuvre, certes sans cesse en perpétuelle évolution, mais dont les indices documentaires témoignent d'une grande fidélité à elle-même. Ces *Jardins* sont donc tout à la fois mémoire d'une mise en scène et d'un instant réalisés dans le secret de l'atelier et mémoire référentielle aux autres œuvres entretenant le cheminement qui les induisent. Nous entrevoyons sous nos yeux, en une fulgurante ouverture télescopée, tout autant le processus-même de la création que ses sources et sa résultante. □

SERGE TOUSIGNANT

Né à Montréal, en 1942, Serge Tousignant a fait ses études à l'École des beaux-arts (1958-1962), il s'est joint ensuite à l'atelier d'Albert Dumouchel où il a travaillé la gravure. De 1965 à 1966, il a effectué un stage de perfectionnement en peinture et en lithographie à la Slade School of Fine Arts de Londres. Après des débuts de graveur, il opte pour la photographie à partir de 1972.

Il a participé à de nombreuses expositions tant dans les principales villes du Canada qu'à l'étranger : Angleterre, Japon, France, Allemagne, États-Unis.

Depuis 1974, Serge Tousignant enseigne la photographie au Département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal.